

reur, que nous avons réfuté dans notre Journal de Février dernier, page 79. Mais l'Auteur ne prétend autre chose, si-non qu'on reconnoît dans ces Peuples des traits de l'état primitif de l'homme, & que c'est une erreur grossière de les dégrader au point de ne leur attribuer qu'avec peine une ame intelligente. Il y a des Philosophes prétendus qui reconnoissent à peine pour des hommes les Nations différentes des François du dix-huitième siècle. Cependant ce point est traité fort légèrement, quoiqu'il soit annoncé comme le but de l'Ouvrage. L'Auteur s'appesantit sur toute autre chose. Il combat l'idée que le vulgaire a de la petitesse des Lapons & Samoïedes, & assûre n'en avoir vû aucun qui n'eût au-dessus de quatre pieds, quelques-uns même sont haut de six. — Il rejette quelques sentimens de Mr. Buffon; mais nous doutons qu'il faille absolument s'en tenir à sa décision, vû le peu d'attention qu'il apporte à ne se pas contredire dans un Ouvrage de quelques pages, & à tirer de ses observations des conclusions exactes. Dans les *Mémoires* ces Peuples sont absolument insensibles à tout ce qui attache les yeux & la cupidité des autres hommes; ils se trouvent dans des salles magnifiques sans regarder rien, sans être touchés de rien: Dans l'*Essai* de quatre pages, qui est à la fin des *Mémoires*, la seule vûe de Moscou & de Petersbourg, de la Cour du Czar &c, les a ravis au point de les soumettre sans résistance à l'Empire Russe. Il y a des réflexions peu assorties, peu liées; quelques-unes témoignent que l'Auteur n'est pas sans Religion; d'autres persuadent qu'il la

hait